

Carmina Burana

SEPT
2024

1H50 avec entracte

ANGERS · CENTRE DE CONGRÈS
DIMANCHE 22 SEPTEMBRE · 17H
JEUDI 26 SEPTEMBRE · 20H30

NANTES · LA CITÉ DES CONGRÈS
MARDI 24 SEPTEMBRE · 20H30
MERCREDI 25 SEPTEMBRE · 20H30

DIMITRI CHOSTAKOVITCH 1906-1975

Ouverture festive – 6'
(Arrangement Sascha Goetzel)

IGOR STRAVINSKI 1882-1971

Symphonies d'instruments à vent – 12'
(version 1947)

CARL ORFF 1895-1982

Carmina Burana – 1h05'

Lila Dufy soprano

Joaquín Asiáin ténor

Timothée Varon baryton

Chœur de l'ONPL · Valérie Fayet cheffe de chœur

Chœur Universitaire de Nantes · Bertrand Richou chef de chœur

Maitrise de la Perverie · Charlotte Badiou-Corbière cheffe de chœur

Sascha Goetzel direction

Avant-scène

Présentation du concert par le chef ou un artiste invité

de 20h à 20h10 (concerts de 20h30)

de 16h30 à 16h40 (concert de 17h)

CHESNEAU

ATLANTIQUE VENDÉE
ENTREPRISES

Carmina Burana

DIRECTION **SASCHA GOETZEL**



Carmina Burana

Concerts dirigés par Sascha Goetzel

Entre rire et larmes, héroïsme et nostalgie... Chostakovitch démontre qu'une ouverture de circonstance peut devenir une œuvre passionnante et peut être moins héroïque qu'elle n'y paraît. Graves et ironiques tout autant, les **Symphonies d'instruments à vent** de Stravinski tentent d'oublier le traumatisme de la Première Guerre mondiale. Avec les **Carmina Burana** de Orff, les textes iconoclastes des 12^e et 13^e siècles magnifient le rythme dans des portraits primitifs et raffinés à la fois. Trois œuvres sublimement dérangeantes du 20^e siècle.



Ouverture festive

Dimitri Chostakovitch

arrangement Sascha Goetzel

“ *Je suis un compositeur soviétique et je considère notre époque comme héroïque.*

Dimitri Chostakovitch

Un espoir de renouveau

Composée à Moscou en 1947, à l'occasion du 30^e anniversaire de la Révolution d'Octobre, l'**Ouverture festive en la majeur op.96** est une pièce de circonstance. Brillamment orchestrée, la partition qui est d'une facture simple, fait appel aux vents par trois (l'ajout de cuivres supplémentaires est facultatif). Elle fut créée en 1954 par l'Orchestre du théâtre Bolchoï, placé sous la direction d'Alexandre Melik-Pachaïev. Staline était mort l'année précédente et le climat artistique parut, dans un premier temps, moins contraignant.

La fanfare qui introduit la partition est l'arrangement pour orchestre du septième numéro (*L'anniversaire*) d'un recueil de pièces pour piano, **Cahier d'enfant op. 69**, daté en 1944. Le cycle composé de sept miniatures fut créé en 1945 par la fille du compositeur, Galina Chostakovitch. Transposée à l'orchestre, la fanfare glorieuse et comme un peu forcée introduit un presto des plus énergiques dont le thème principal est confié aux clarinettes.

On notera toutefois que le second thème, d'aspect plus mélancolique, est joué par les cors comme si le climat était porté par une nostalgie secrète. Chostakovitch se devait de répondre de manière spectaculaire à une commande officielle, dissimulant sous un héroïsme de façade, sa nature profonde.

Le saviez
-VOUS

?

Si l'on a pu considérer, à tort ou à raison, la *Dixième Symphonie* composée en 1953 par Chostakovitch comme une réponse musicale à la mort de Staline, il n'est pas interdit d'entendre cette *Ouverture festive* comme un espoir de renouveau apaisé dans l'URSS de Khrouchtchev.



CHOSTAKOVITCH

Ouverture festive

Orchestre National du Capitole de Toulouse
Tugan Sokhiev, direction
(Naïve)

Symphonies d'instruments à vent

Igor Stravinski

version de 1947

“ *Je déplorais non seulement la perte d'un homme auquel je me sentais sincèrement attaché et qui me témoigna une grande amitié ainsi qu'une inaltérable bienveillance pour mon œuvre et pour moi-même, mais aussi la disparition d'un artiste qui, déjà mûr et miné au surplus par un mal implacable, avait su conserver la plénitude de ses forces créatrices.*

Igor Stravinski

In memoriam Claude Debussy

Composées en 1920, ces symphonies furent à l'origine un hommage à Claude Debussy disparu deux ans auparavant. Henry Prunières, alors directeur de la Revue Musicale, était l'auteur de la commande. Dans *Chroniques de ma vie*, Stravinski tenta un commentaire : « Je déplorais non seulement la perte d'un homme auquel je me sentais sincèrement attaché et qui me témoignait une grande amitié ainsi qu'une inaltérable bienveillance pour mon œuvre et

pour moi-même, mais aussi la disparition d'un artiste [...] qui avait su conserver la plénitude de ses forces créatrices [...]. Dans ma pensée, l'hommage que je destinais à la mémoire du grand musicien que j'admirais ne devait pas être inspiré par la nature même de ses idées musicales ; je tenais au contraire à l'exprimer dans un langage qui fût essentiellement mien ».



STRAVINSKI

Symphonies d'instruments à vent

Orchestre Philharmonique de Berlin

Pierre Boulez, direction

(Deutsche Grammophon)

La petite
Anecdote

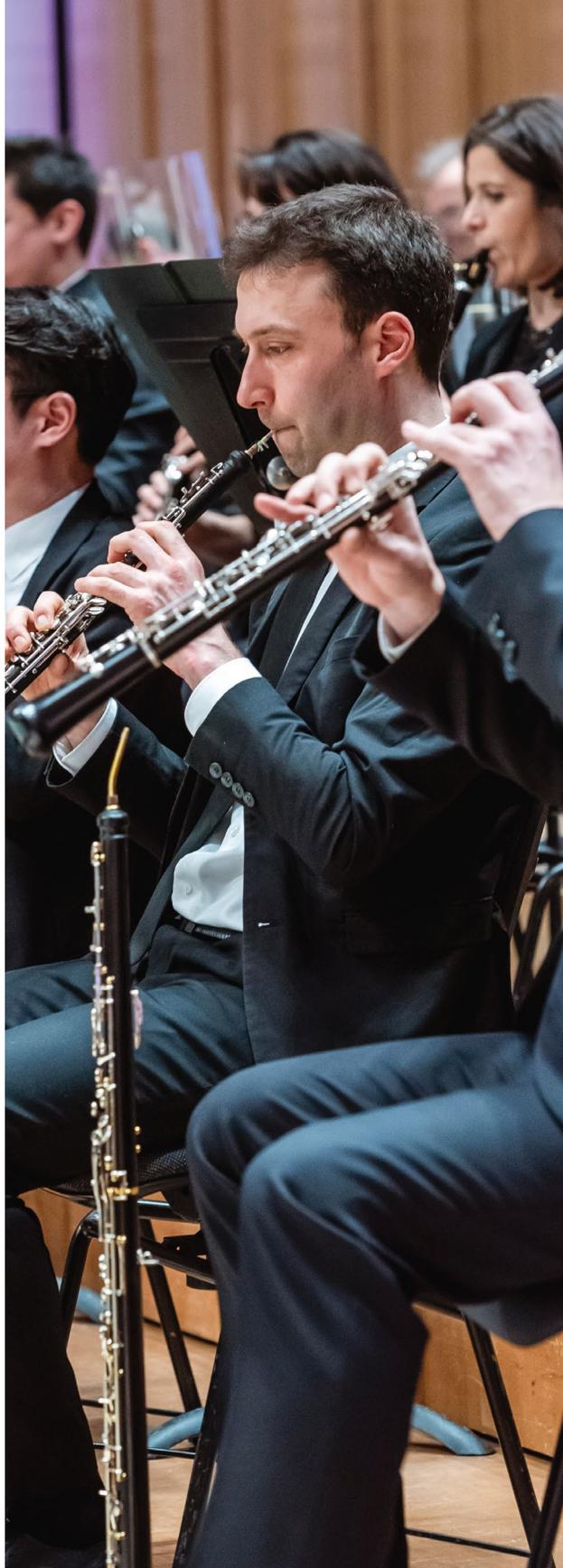
Symphonies au pluriel veut dire sonner ensemble. Dans le cas des *Symphonies pour instruments à vent*, c'est même chanter un requiem sans paroles. Ce cérémonial, qui suscita rires et quolibets à Londres lors de sa création en 1920, est expérimental. Chanter sans voix humaines, c'est déshumaniser ou désincarner l'expression, après la boucherie inhumaine de la guerre.

“ *La musique est, par son essence, impuissante à exprimer quoi que ce soit.*

Igor Stravinski

Les **Symphonies d'instruments à vent** sont avant tout un jeu d'expérimentations de timbres comme le font alors tant d'autres musiciens à la fois en quête d'un nouveau langage et cherchant à oublier le traumatisme de la Première Guerre mondiale. Chez Stravinski, l'exploitation de formules archaïsantes que l'on retrouve également dans les **Noces** et la **Symphonie de Psaumes** se superpose à une écriture particulièrement complexe, notamment sur le plan rythmique. De fait, le caractère austère des sonneries, leur dimension presque rituelle témoigne d'un véritable plaisir dans la recherche de couleurs et d'intonations. Stravinski composa ses **Symphonies** en deux parties. La première donne la possibilité aux instruments de s'exprimer d'une manière plus soliste, alors que la seconde partie accentue la dimension chorale des groupes d'instruments.

La création eut lieu le 10 juin 1921 à Londres sous la direction de Serge Koussevitzky. Ce fut un échec retentissant. Stravinski révisa la partition en 1947, aux États-Unis.



Carmina Burana

Carl Orff

Lila Dufy soprano
Joaquín Asiáin ténor
Timothée Varon baryton

Chœur de l'ONPL Valérie Fayet • cheffe de chœur
Chœur Universitaire de Nantes Bertrand Richou • chef de chœur
Maitrise de la Perverie Charlotte Badiou-Corbière • cheffe de chœur
Sascha Goetzel direction

Fortuna Imperatrix Mundi

- 1 · Fortuna
- 2 · Fortune plango vulnera

Primo vere

- 3 · Veris leta facies
- 4 · Omnia sol temperat
- 5 · Ecce gratum Uf dem anger
- 6 · Tanz
- 7 · Floret silva
- 8 · Chrumer, gip die varwe mir
- 9 · Reie
- 10 · Were diu werlt alle min

In Taberna

- 11 · Estuans interius
- 12 · Olim lacus colueram
- 13 · Ego sum abbas
- 14 · In taberna quando sumus

Cours d'amours

- 15 · Amor volat undique
- 16 · Dies, nox et omnia
- 17 · Stetit puella
- 18 · Circa mea pectora
- 19 · Si puer cum puellula
- 20 · Veni, veni, venias
- 21 · In trutina
- 22 · Tempus et iocundum
- 23 · Dulcissime

Blanziflor et Helena

- 24 · Ave formosissima

Fortuna Imperatrix Mundi

- 25 · O Fortuna



ORFF

Carmina Burana

Orchestre Philharmonique de Berlin
Seiji Ozawa, direction
(Philips)

“ *Beaucoup d’auditeurs sont contre les Carmina Burana, que ce soit pour des raisons politiques ou musicales. Si c’est pour des raisons politiques, à ce moment-là, que dire de Richard Strauss, qui était beaucoup plus engagé qu’Orff à la même époque ? Concernant la musique, il est vain de vouloir comparer Carmina Burana avec ce que Stravinski, Bartók ou même Poulenc font au même moment et de déclarer que cette œuvre est pauvre. Orff est conscient de cela. Il voulait écrire une musique qui s’apparente au drame.*

Pierre Cao compositeur et chef d’orchestre

Une cantate profane

Ce n’est qu’au début des années vingt que le jeune chef d’orchestre Carl Orff se lança dans la composition. Son écriture était alors influencée par Debussy et Schoenberg. La première évolution dans sa carrière fut marquée par la pédagogie. En effet, il mit au point un système de formation musicale basé sur le rythme, écrivit un traité à ce sujet et, aux côtés d’une artiste peintre munichoise, Dorothée Gunther, fonda une école de gymnastique rythmique et de danse classique.

Parallèlement, Orff entreprit des recherches musicologiques sur l’étude du rythme dans les répertoires de la musique ancienne et de la Renaissance. Les œuvres qui virent le jour mirent en relief les vents et les percussions au détriment des cordes. Après la composition des **Carmina Burana** qui connurent un succès foudroyant en 1937, il décida d’approfondir cette esthétique d’une “nouvelle simplicité”, allant jusqu’à demander par écrit à son éditeur qu’il détruise toutes ses partitions antérieures.

En 1847, Johannes Andreas Schmeller (1785-1852) publia la collection intégrale de chansons médiévales datant des 12^e et 13^e siècles. Il en avait pris connaissance au couvent de Benediktbeuren dans les Alpes bavaroises. Ces textes qui mêlent un latin « de cuisine » avec un français et un Allemand rudimentaires avaient été découverts en 1803, mais personne n’avait jugé bon et surtout prudent de les éditer en l’état.

Le caractère grivois de certaines chansons « à boire » n’était rien en comparaison des critiques que l’on pouvait y lire sur les pouvoirs en place, dont ceux de l’Église. Les allégations burlesques, les jeux de mots d’un goût douteux, les blasphèmes outrageux qui, au Moyen âge pouvaient valoir le bûcher à celui qui les proférait en public, composent les “enluminures” pittoresques de ces pages.

Carl Orff choisit quelques-unes de ces mélodies sans savoir que les textes qu’il sélectionna, étaient attribués aux Goliards, ces clercs lettrés du bas clergé qui allaient d’université en université et qui, bien souvent, finissaient par en être exclus en raison de leur inconduite.

“ *Vous pouvez mettre au pilori tout ce que j’ai écrit à présent et que vous avez malheureusement imprimé. Mes œuvres complètes commencent avec Carmina Burana.*

Carl Orff à son éditeur



© Sébastien Gaudard

© Chœur Universitaire de Nantes

Or, la plus grande partie des **Carmina Burina** se composent de poèmes de grande érudition, d'œuvres d'ecclésiastes augustes généralement de langue française comme Gautier de Châtillon (dit aussi Walter de Châtillon), Pierre de Blois, Godefroy de Saint-Victor et Philippe le Chancelier. Le travail de composition de Carl Orff fut gigantesque car il ne disposait que des textes rythmés par une série de neumes, une notation musicale sans portée et qui n'indique que le mouvement montant ou descendant de la mélodie. Il renonça bien vite à retrouver une quelconque ligne mélodique et s'intéressa à la seule métrique du texte.

“ Orff aime répéter une même cellule rythmique, ce qui donne à sa musique cet aspect motorique si caractéristique. Ce traitement peut mener à une certaine forme de transe : lorsque je dirige les *Carmina*, j'ai parfois l'impression de me prendre au jeu et d'oublier totalement tout ce qui m'entoure.

Christian Arming chef d'orchestre

Sa cantate se compose de trois parties encadrées par un prologue, qui conclue également l'œuvre dans un mouvement cyclique. Elle fait appel à trois voix solistes (soprano, ténor et baryton), à un chœur mixte, un chœur de garçons et l'orchestre.

La partition s'ouvre sur l'image placée sur le frontispice du manuscrit et qui fascina Orff : une roue de la Fortune (*Fortuna imperatrix mundi*). Le caprice de l'arbitraire régit le monde. Le chœur nous rappelle inexorablement les alternances du sort sur le rythme obsessionnel et mécanique de l'accompagnement instrumental.

Après le prologue, la première partie (*Primo Vere, premier printemps*) évoque l'heureux visage du printemps. Le baryton invite aux jeux amoureux (*Omnia sol temperat*). Le chœur retourne au climat initial (*Ecce Gratum*) avant que ne soit présenté une sorte de pot-pourri de danses populaires allemandes - *Uf dem Anger (Floret silva puis Chramer, gip die varwe mir)* - et de rondes.

La deuxième partie de l'ouvrage (*Dans la Taverne, In Taberna*) fait intervenir un baryton dont l'âme pensive et nostalgique se heurte à l'humour corrosif du ténor.

Le baryton est plein d'amertume (*Estuans interius*) et Carl Orff s'est certainement amusé à travailler sur les couleurs italianisantes de la voix. Le ténor se lance dans *La Chanson du Cygne rôti (Olim lacus colueram)*. Loin de cette bonhomie, le baryton regrette que sa nature le porte vers l'argent et la luxure. Dans un long texte, le chœur expose en effet la vie de la Taverne, ce lieu de perdition où l'on joue (*In taverna quando sumus*).

La troisième et dernière partie s'ouvre sur le Cours d'amours. On y incite hommes et femmes à profiter de tous les bienfaits terrestres. Un chœur de garçons évoque la douceur de l'amour alors qu'une soprano se plaint d'être seule (*Siqua sine socio*). Le baryton est aussi de cet avis (*Dies, nox et omnia*). S'engage alors une série de monologues entre la soprano et le baryton, l'ensemble étant rythmé par le chœur (*Circa mea pectora*). Puis, vient le moment où la jeune fille et le garçon se retrouvent dans la chambre (*Si puer cum puellula*). Le chœur appelle sans cesse la jeune fille à faire preuve d'audace (*Veni, veni, venias*). Sa pudeur la fait encore hésiter (*In trutina*) avant qu'elle ne s'apprête à céder aux avances de son compagnon (*Tempus est iocundum*). La partition s'achève par une reprise du chœur (*Fortuna imperatrix mundi*) après que la jeune fille a abandonné toute résistance (*Dulcissime*).

Les **Carmina Burana** furent créés à Francfort-sur-le-Main le 8 juin 1937. L'Orchestre de l'Opéra était dirigé par Bertil Wetzelsberger.

Stéphane Friederich

Le saviez
-VOUS
?

Jacques Prévert, inspiré par l'œuvre maitresse de Carl Orff, a écrit le poème *Carmina Burana*, reprenant ainsi le titre de la fameuse cantate scénique du compositeur auquel il voulait rendre hommage. Cette œuvre paraîtra en 1972 dans le recueil *Choses et autres*.



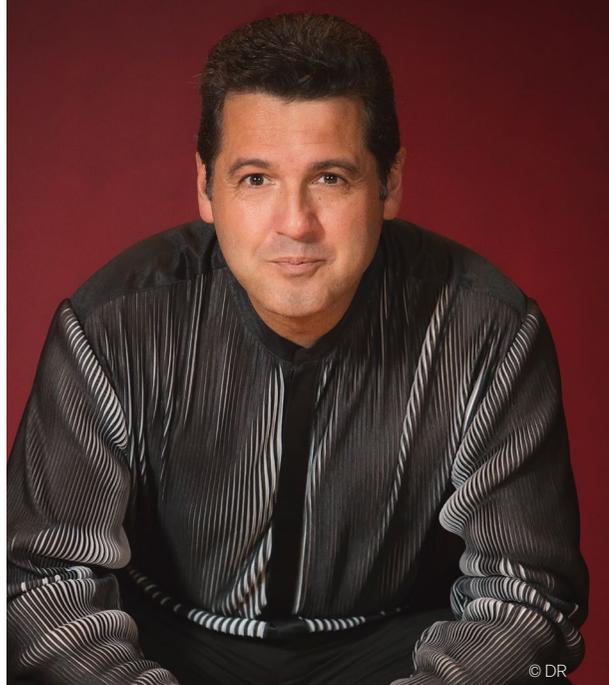
© Capucine de Chocqueuse

Lila Dufy soprano

“*En tant que chanteurs, nous sommes aussi des acteurs, et donc des corps sur scène, à travers lesquels vont s’incarner de brusques changements émotionnels.*

Lila Dufy

Après avoir obtenu un master d’interprétation en chant à Montréal, Lila Dufy poursuit ses études à la Juilliard School de New York avant d’être invitée sur de grandes scènes lyriques : l’Opéra de Chicago pour *La Reine de la nuit*, le Capitole de Toulouse et les Champs-Élysées pour *Clarine dans Platée*, l’Opéra national de Bordeaux pour *Constance de Dialogues des Carmélites*, où elle a particulièrement été remarquée, avant de retrouver Toulouse et les Champs-Élysées pour un *Boris Godounov* signé Olivier Py.



© DR

Joaquín Asiáin ténor

“*Il me tourne et me retourne, le garçon ; le bûcher me brûle complètement : il me sert maintenant, le serveur ! Malheureux ... maintenant je gis dans un plat, et je ne peux plus voler, je vois les dents prêtes à broyer !*

Carmina Burana, Le Cygne

Né à Navarre en Espagne, le ténor Joaquín Asiáin a étudié à l’école supérieure de chant de Madrid et a complété sa formation à l’Université d’État de Musique et des Arts du Spectacle de Stuttgart. Joaquín Asiáin est ce qu’on appelle un « *Tenor di grazia* », un ténor qui chante dans des tons particulièrement élevés. Spécialiste du *Cygne de Carmina Burana*, il a chanté ce rôle plus de 200 fois à Madrid, Stuttgart, Cologne, Bilbao, Salzbourg et au Mexique.



© DR



© Chœur Universitaire de Nantes

Timothée Varon baryton

“*Pour moi, le lien est très étroit entre la littérature et la musique, et spécifiquement le chant, qui n'est finalement qu'une mise en vibration, un rendu acoustique particulier du texte.*

Timothée Varon

Originaire de Bretagne, Timothée Varon intègre le CNSMD de Lyon. En 2018, il remporte le 2^e prix au concours d'Arles ainsi que le Prix Révélation au 4^e concours Raymond Duffaut - Jeunes Espoirs. Il rejoint l'Académie de l'Opéra de Paris lors de la saison 2018-2019. Dans le cadre de cette formation, il y chante le rôle d'Eisentein dans *Die Fledermaus* à la MC93 de Bobigny puis en tournée en France, un récital de mélodies Françaises avec l'orchestre Ostinato à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille et un récital d'extraits d'opéras au Palais Garnier avec l'orchestre de l'Opéra de Paris.

Chœur Universitaire de Nantes

Bertrand Richou Chef de chœur

Le Chœur Universitaire de Nantes est un ensemble vocal incontournable de la région. Il regroupe près de 140 choristes, des étudiants, du personnel universitaire et plus globalement, des amateurs de chant choral. Fondé en 1965, il est aujourd'hui dirigé par Bertrand Richou.

Maitrise de la Perverie **Charlotte Badiou-Corbière** Cheffe de chœur

Depuis 35 ans, la Maîtrise de la Perverie forme des musiciens accomplis grâce à la pratique assidue du chant choral. Avec le soutien du Groupe scolaire La Perverie-école, collège, lycée, elle met la musique au cœur d'un parcours scolaire (CE1 à Terminale), en tant qu'outil pédagogique. Le chœur se veut une véritable école de l'harmonie où toutes les différences font la force du groupe pour créer de vrais moments d'émotions.



Chœur de l'ONPL

Valérie Fayet Cheffe de chœur

“ *Le chœur est un orchestre de voix.*

Valérie Fayet

En octobre 2004, l'Orchestre National des Pays de la Loire entreprend la constitution d'un chœur en faisant appel aux chanteurs amateurs de la Région. La préparation de ce chœur est confiée à Valérie Fayet. Le Chœur de l'ONPL est aujourd'hui constitué de 70 choristes environ. Abordant des styles variés, les chanteurs bénéficient d'accompagnement autour de œuvres au programme dispensé par des solistes lyriques.

Valérie Fayet dirige le chœur et l'ensemble Résonnances pendant 10 ans puis elle fonde l'ensemble Seguido, dont l'objectif est d'interpréter la musique des 20^e et 21^e siècles et de promouvoir la création contemporaine. À la tête du Chœur National des Jeunes, initié par l'association À Cœur Joie, Elle a obtenu six premiers prix au Concours polyphonique international Guido d'Arezzo en 2007, ainsi que celui de « meilleur chef ». Elle a été nommée au grade de chevalier de l'Ordre National du Mérite puis Chevalier des Arts et des Lettres en 2016.

Sascha Goetzel

directeur musical de l'ONPL

“ *Se contenter d'indiquer un tempo n'est pas diriger. Diriger est un art qui consiste à créer, et c'est précisément ce que fait un chef d'orchestre.*

Sascha Goetzel

Né à Vienne en 1970, Sascha Goetzel étudie d'abord le violon à Graz. Après un passage par la Juilliard School, on le retrouve dans les rangs des Wiener Philharmoniker. Parallèlement, il apprend la direction auprès de Zubin Mehta, Seiji Ozawa et Riccardo Muti. Il est ensuite invité à diriger un peu partout dans le monde, tant des concerts symphoniques que des opéras ou des ballets, et plus particulièrement au Volksoper de Vienne où il assure la création de plusieurs productions.

De 2008 à 2020, Sascha Goetzel est directeur artistique et chef principal de l'Orchestre philharmonique de Borusan, à Istanbul, avec lequel il enregistre plusieurs disques pour Onyx. À partir de 2019, il occupe également un poste similaire à l'Orchestre philharmonique de Sofia. En France, on l'a entendu à la tête de l'Orchestre symphonique de Bretagne, dont il fut principal chef invité de 2012 à 2015. Il est nommé directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire en septembre 2022.